

MÉDITATION DANS LA TRANCÉE

Le mot est d'un Français, écrivain et soldat. Ne pourrait-on, avec quelque justesse, l'appliquer aux réflexions que formulent en cette veille de Saint-Jean-Baptiste tous les Canadiens-français capables de pensée ?

Il est banal de le répéter, et l'on ne songe point à démontrer une évidence: nous sommes à l'une des périodes les plus critiques de notre vie comme race. Il n'est pas un coin du pays où l'on ne conteste, sous une forme ou sous une autre, notre droit au plein épanouissement national.

La condamnation des commissaires d'écoles de Green Valley, les poursuites intentées à M. Genest, les violences dont vient d'être l'objet un Canadien-français de Windsor, M. J. J. Massé, qui voulait affirmer dans le domaine fédéral les droits de sa langue, le règlement XVII lui-même, la loi Norris au Manitoba, ne sont que la forme extrême d'un état d'esprit, de méthodes qui s'affirment à des degrés divers, d'un bout à l'autre du pays.

De cet état d'esprit, de ses conséquences funestes, nous sommes partiellement responsables. Notre apathie, notre veulerie ont trop souvent collaboré avec le fanatisme, l'ignorance, l'esprit de domination de nos co-associés. Cela ne fait qu'aggraver notre impérieuse obligation de réagir — sur tous les terrains.

En cette veille de Saint-Jean-Baptiste, chacun de nous devrait former cette nette résolution et chercher tout de suite où porter son effort.